

*Pour que l'Europe ne devienne pas
« un proconsulat où l'Amérique fait ce qu'elle veut »*
Jean Dutourd

Chronique du choc des civilisations

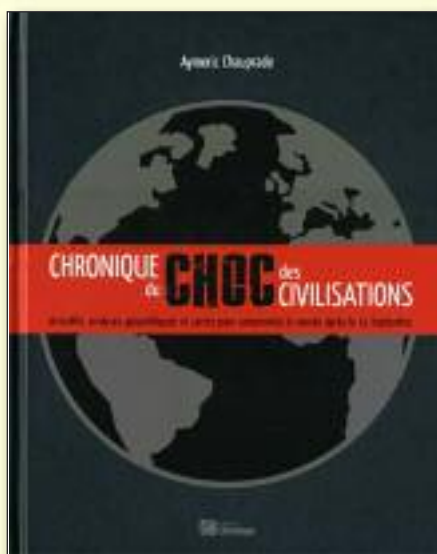
Aymeric Chauprade

Le livre d'Aymeric Chauprade est un bilan de l'état du monde contemporain, de l'Amérique à la Chine, de l'Afrique au Moyen Orient. On peut s'y promener comme dans un livre d'images, au gré des goûts et des intérêts du moment, et observer les cartes, par exemple des tracés des oléoducs et des gazoducs, plus éclairants sur la motivation des guerres qu'une longue démonstration. On peut aussi scruter les visages, tragiques des victimes du terrorisme, émouvants de ces petites chrétiennes enchaînées qui implorent à Karachi la liberté religieuse, effrayants de ces manifestants sanglants de Keralala la chiite, souvent comiques de ces hommes politiques signant des accords. Ces images, diraient les Diafoirus de la nouvelle culture, ont une valeur argumentative et pas seulement illustrative.

Chronique du choc des civilisations

« Chronique » est trop modeste, ou trompeur : on ne trouvera pas là un recueil de faits historiques relatés dans l'ordre de leur déroulement, mais une thèse étayée, et, comme toutes les thèses, sujettes à débat. Après Huntington, Chauprade renoue avec

« le choc des civilisations » comme moteur de l'histoire : son histoire est celle des grandes batailles, portées par l'essor de la conscience identitaire.



Des grands événements qui ont jalonné l'histoire et éclairent le monde d'aujourd'hui, il donne des exemples significatifs. Avant Jésus-Christ, la bataille de Marathon et les guerres puniques entre Rome et Carthage, où s'affrontèrent l'Europe et l'Asie ; après Jésus-Christ, Poitiers, la chute de Constantinople, la bataille de Lépante, affrontements de la chrétienté et de l'islam, où les grandes civilisations s'identifièrent avec les grandes religions.

En reprenant l'image de Braudel « ces chocs sourds, violents, répétés que se portent les bêtes puissantes que sont les civilisations », en les comparant lui-même au choc des plaques tectoniques et au réveil des vieux volcans, Chauprade suggère qu'il y a dans les civilisations quelque chose, jailli des profondeurs, d'imparable et d'irrationnel, plus fort que les idées et les idéologies.

En reprenant l'image de Braudel « ces chocs sourds, violents, répétés que se portent les bêtes puissantes que sont les civilisations », en les comparant lui-même au choc des plaques tectoniques et au réveil des vieux volcans, Chauprade suggère qu'il y a dans les civilisations quelque chose, jailli des profondeurs, d'imparable et d'irrationnel, plus fort que les idées et les idéologies.

S'il emprunte son titre à Huntington, il prend avec lui ses distances. Au début des années 90, Huntington répondait à la stratégie américaine post-guerre froide au moment où



les États-Unis avaient besoin de solidariser leurs alliés européens et de justifier leur logique transatlantique ; Huntington y définissait l'Amérique comme « le leader de la civilisation occidentale », et, face à une Europe déclinante, comme « l'État phare » chargé de garantir et définir l'identité européenne. Il réactivait, fragilisant ainsi l'Europe, la grande fracture entre l'Orient et l'Occident, opposant une Europe marquée par la chrétienté d'Occident, catholique romaine et protestante, et l'Orient, orthodoxe ou islamique. Pour cela, il excluait de l'Europe la Grèce, comme « l'étranger orthodoxe dans les civilisations occidentales ».

Chauprade au contraire, face à la volonté de puissance qui fait l'histoire, déplore la léthargie des Européens depuis les deux guerres mondiales, « endormis par les beaux principes de Kant et son rêve de "paix perpétuelle" », et les invite à l'indépendance à l'égard de l'Amérique et aux alliances naturelles avec l'Est.

L'affaire Chauprade

Son livre, c'est aussi « l'affaire Chauprade ». Elle fut déclenchée dans *Le Point* du 4 février par Jean Guisnel qui lui reprochait pêle-mêle d'être villiériste, d'avoir participé à l'Université d'été de Renaissance catholique, de désapprouver l'entrée de la Turquie dans l'Europe.

Le motif de l'affaire, c'était l'ouverture du livre en coup de tonnerre : « 11 septembre : la version officielle contestée ». Professeur de géopolitique au Collège Interarmées de Défense (CID), Chauprade est aussitôt congédié de sa chaire par Hervé Morin, ministre de la Défense. Il s'insurge et entame une procédure judiciaire. Sur le 11 septembre, il « revendique le droit au doute », déplore que la seule analyse « conduite au bûcher », et dénonce une purge des partisans d'une politique d'indépendance de la France et de l'Europe vis-à-vis des États-Unis au profit d'une politique de défense atlantiste et néoconservatrice. Sans doute a-t-il raison, mais fait-il lui rappeler que l'Armée

est restée la « Grande Muette » et qu'il est paradoxal qu'il enseigne à des officiers, alors qu'il est opposé à la politique de l'État qu'ils sont chargés de servir, quelque mal que l'on puisse penser de cette politique ?

Une clé de lecture

Cette contestation de la version officielle, répond l'auteur, c'est 11 pages sur 240. Sans doute, mais ces 11 pages sont la clé de lecture de tout l'ouvrage. Si le 11 septembre ne s'est pas passé comme il a été officiellement décrit, c'est toute la politique atlantiste qui s'effondre. Or, c'est plus qu'un doute qu'insinue Chauprade. Il donne, à l'indicatif, en étayant son propos, les impossibilités matérielles. *Word Trade Center* : « L'incendie ne peut être responsable de l'effondrement de bâtiments aux structures d'acier » ; « l'onde de choc n'a pas pu provoquer l'effondrement » de bâtiments qui se sont affaissés à la vitesse maximale de la gravité.

La conclusion s'impose, toujours à l'indicatif : « Seule une démolition contrôlée par des explosifs permet d'obtenir un effondrement aussi rapide et parfait ». Conclusion renforcée par le fait que le bâtiment 7, qui n'avait été frappé par aucun avion, s'est brutalement désintégré.

Contestation aussi vive concernant l'attaque du Pentagone, argument du Renseignement israélien qui connaissait les détails précis de l'opération en préparation ; constat d'étranges spéculations financières dans les jours qui précédèrent les attentats ; absence du Norad (chargé de la circulation aérienne) qui a permis aux avions de n'être pas inquiétés. Tous ces éléments, et bien d'autres, font plus qu'ébranler la thèse officielle. Et l'hypothèse avancée au conditionnel risque d'apparaître au lecteur comme une conclusion imparable : « Des avions pilotés à distance auraient été téléguidés sur des tours qui devaient s'effondrer sous l'effet de destructions



contrôlées à l'explosif, orchestrées à partir du centre de contrôle du bâtiment 7...

Les événements tragiques du 11 septembre auraient alors constitué le premier acte d'une sorte de coup d'état invisible limitant les libertés civiles (Patriot Act) et donnant des marges de manœuvre géopolitiques considérables tant à l'Amérique (Asie centrale, Irak, Iran, etc.) qu'à Israël... ainsi que des perspectives économiques nouvelles au complexe militaro – industriel et à l'industrie pétrolière des États-Unis ».

Comme Sylvain Gouguenheim contestant les racines musulmanes de l'Europe, Chauprade n'apporte pas de révélations fracassantes sur le 11 septembre : ce qu'on leur reproche à tous deux, c'est d'apporter leur légitimité scientifique au débat.

L'Amérique – monde

L'ouverture du livre de Chauprade est un risque : le lecteur peut y saisir le chiffre propre à décoder les énigmes du théâtre du monde, ou, méfiant à l'égard de toute thèse complotiste (même si l'auteur rétorque que, attentat islamiste ou opération sous faux drapeau, il y eut de toute façon complot), il peut estimer que ces premières pages décrédibilisent tout le reste de l'ouvrage.

Je l'ai pour ma part lu avec un grand intérêt, mais l'esprit en alerte, car, derrière l'écheveau de faits incontestables, Chauprade s'y montre, non seulement analyste hors pair, mais homme de convictions et de propositions.

L'image qu'il donne de l'Amérique, on s'en doute, est un portrait-charge mais complexe. Il y a la volonté de l'Amérique sur le monde, et il y a ce qui lui échappe, ce que Jules Monnerot aurait appelé l'hétérotélie, les effets pervers d'une action, ses conséquences contraires au but recherché.

Ainsi « L'Empire du Bien » en guerre contre « L'Empire du Mal » a déchaîné une « terreur djihadiste frappant tous azimuts », que l'Amé-

rique était incapable de maîtriser, et qui a accéléré la disparition programmée des chrétiens d'Orient. Elle aurait pu pourtant se rappeler son passé d'apprenti-sorcier, instrumentalisant l'islam dur pour briser les régimes laïques qui lui faisaient ombrage, ou, contre l'URSS, favorisant les talibans aujourd'hui incontrôlables.

Israël parrainé par l'Amérique

« À défaut d'imposer un ordre mondial, écrit Chauprade, les Américains créeront le désordre sur le chemin de leurs ennemis ».

Et si ce désordre même n'était pas un effet pervers, mais un effet dangereusement recherché ? La politique américaine ne se comprend pas sans Israël, parrainé et protégé. Or, l'effondrement du régime irakien, dernier régime à incarner le rêve nationaliste arabe, menace pour Israël, conduisait inéluctablement à la résurgence des logiques communautaires, ethniques et religieuses. Un Moyen-Orient éclaté en États communautaires pouvait sortir Israël de son isolement, lui offrir des alliés potentiels ou lui permettre d'instrumentaliser les oppositions séculaires. Joseph Biden, vice président d'Obama, ne pense pas autrement : il s'est déclaré favorable à la création de trois entités, chiite, sunnite, kurde, ce qui reviendrait à changer la carte des États arabes en les balkanisant.

Ce parrainage d'Israël par l'Amérique a ses raisons d'être profondes dans l'origine même des États-Unis. Chauprade rappelle les paroles et les actes des Pères fondateurs, par exemple James Monroe considérant les Américains comme le nouveau « peuple élu d'une terre prédestinée » appelé à régénérer les nations et à terrasser le mal : « L'Amérique s'est conçue hors de l'Histoire... elle est simplement une transposition moderne du récit biblique ».

D'où le rêve d'un monde unipolaire, une Amérique-monde à son image et contrôlée par elle. C'est une clé de lecture privilégiée par Chauprade, qui explique ainsi l'intervention américaine dans les Balkans et au Moyen-



Orient, les « révolutions colorées » pour encercler la Russie, la volonté d'endiguer la Chine en contrôlant les routes du pétrole et du gaz, le désir de vassaliser l'Europe.

Monde unipolaire ou monde multipolaire

À ce rêve unipolaire, Chauprade oppose la réalité de la multipolarité. Et c'est là aussi que penchent son cœur et sa raison, et ses convictions risquent de lui susciter de solides inimitiés.

Si le 11 septembre fut pour lui un des « mythes fondateurs » sur lesquels reposent les guerres, le redressement de la Russie, avec Poutine, lui paraît un « événement fondateur plus décisif que le 11 septembre », en ce que le 11 septembre n'a été que « l'accélérateur d'une stratégie d'expansion entamée en 1898 », alors que l'accession au pouvoir de Poutine a été un renversement de l'histoire, le « passage d'un monde qui semblait pouvoir devenir unipolaire sous l'action de l'hyperpuissance américaine à la possibilité d'un monde multipolaire ».

Plutôt qu'à une alliance euroaméricaine, c'est à une alliance eurorusse qu'invite Chauprade, parce que la Russie est devenue « l'acteur majeur de la multipolarité », parce que, avec ses immenses réserves de pétrole et de gaz, elle est, « cœur énergétique de l'Asie », « la seule véritable source alternative à l'islam pétrolier », et parce que, face au monde islamique, il y a convergence d'intérêts sur le continent eurasiatique, entre Russes et Européens

Les défis de l'Europe

C'est à relever ce défi qu'il appelle l'Europe. L'heure est favorable : avec la crise de la finance américaine, qui ne cessait d'accroître son emprise sur le monde, c'est le projet mondialiste et la « destinée manifeste » de l'Amérique qui sont en crise. Le temps est donc venu du monde multipolaire.

Mais Chauprade craint que l'Europe ne soit absente de cette refondation. À l'heure du réveil, souvent violent, des peuples, il déplore qu'il n'y ait pas de réveil des peuples européens. Le premier chapitre, *Islam versus Occident*, se conclut significativement par la « population européenne en question » : selon l'Insee, 10 % de la population de la France sont originaires du continent africain et d'Eurasie, et ces 10 % assurent à eux seuls près de 20 % des naissances en France (et, selon certains démographes, jusqu'à 40 % des naissances). Sans un redressement spectaculaire, les Français seront minoritaires en France autour de 2040.

C'est donc à relever ce second défi qu'il convie l'Europe. Le troisième défi, c'est la Chine, qui « est en train de devenir un acteur majeur de la mondialisation des échanges, avant d'en devenir, peut être, le moteur. Et de ravir le premier rôle à l'Amérique ». En la matière, l'analyse de Chauprade est décevante. Attentif à comprendre les civilisations, il explique la Chine par son passé immémorial : l'Empire du Milieu se concevait comme le cœur du monde, avec autour de lui des cercles concentriques : ethnies minoritaires, puis vassaux, puis barbares. Mais cet Empire du Milieu, dit-il, « n'a pas de programme de transformation des peuples, ni de projet universaliste ». On est étonné que, dans son analyse, Chauprade mentionne si peu le communisme universaliste et alchimiste sanglant de l'homme nouveau.

Ce géopoliticien très jeune et très brillant est sensible aux nouveaux enjeux : défis démographiques, guerres du pétrole, mais aussi guerres de l'eau, redistribution des cartes dans un monde dangereux et mouvant. Les idéologies meurtrières du XXème siècle entrent peu dans ses analyses, comme si elles avaient peu modifié ces puissances obscures, chtoniennes, irrépressibles que sont pour lui les civilisations.

Danièle Masson